**Les 7 malentendus de la Maternelle… Mathématiques et résolution de problèmes**

# Les 7 malentendus de la Maternelle…

Source : R. GOIGOUX

R. GOIGOUX parle de « malentendus » concernant l’enseignement du langage en Maternelle. On peut s’approprier ses « points de vues » concernant les mathématiques et l’apprentissage du nombre.

**Premier malentendu** : un avis largement répandu sous-entend que le plaisir ne peut pas venir des activités d'apprentissage et que les activités ludiques se doivent d'occuper une place prépondérante à l'école maternelle.

R. GOIGOUX: "La motivation, facteur de réussite dans les apprentissages, y est presque toujours présentée comme extérieure à l’activité de l’enfant. La motivation intrinsèque, procurée par le plaisir de mesurer ses progrès, de savoir ce que l’on fait et pourquoi on le fait, est la grande absente des discours pédagogiques "...

**Second malentendu** : parfois on cherche à enjoliver les situations en maternelle afin de les rendre plus motivantes (l'auteur parle de "motivation extrinsèque").

R. GOIGOUX dit : « […..] Et c'est ainsi que certains élèves s'appliquent à colorier des étoiles et à tracer des chemins sur la piste du cirque entre les lions et leurs tabourets, alors que d'autres, sur le même matériel, s'attachent à réussir des activités de dénombrement et de correspondance terme à terme. Les premiers traitent la surface des problèmes alors que les seconds en abstraient leur structure logico-mathématique. […..] ».

Il me semble que ce point relève également du statut du jeu à l'école maternelle et en cette croyance que les élèves ne peuvent apprendre que par son intermédiaire. Or, certains élèves reconnaissent très rapidement qu'ils apprennent en réalisant un jeu proposé par l'enseignant. D'autres, par contre, ne retiennent que l'aspect ludique de l'activité, au détriment de l'apprentissage voulu par l'enseignant.

**Troisième malentendu** : notre pédagogie doit être riche et variée car c'est à ce prix qu'elle est motivante, elle est associée également à la nécessité d'habiller les tâches.

R. GOIGOUX : "Deux défauts majeurs peuvent être pointés : l’habillage excessif des tâches scolaires qui gêne le traitement des informations essentielles (l’attention est attirée par des détails non pertinents pour la résolution) …. »

**Quatrième malentendu** : il concerne, dans l'activité, le recours au matériel qui se veut attractif et à la manipulation.

R. GOIGOUX : « ...ce sont précisément les élèves les moins performants à l’école qui sont également les plus impulsifs (ils donnent priorité à un traitement purement perceptif : ce sont eux qui se réfugient le plus rapidement dans des actions qui leur permettent l’économie de la réflexion ».

Il est dit également : « L'action effective des élèves est nécessaire mais elle doit être limitée et bien encadrée par des processus d'anticipation, de planification et de rétroaction pour permettre aux élèves d'extraire de leurs actions des connaissances explicites plus générales et des prises de conscience métacognitives […] ».

Ce point est également important et il relève, me semble-t-il, du paradoxe suivant : "Les élèves ne peuvent pas se passer de manipuler, or, quand ils manipulent, ils n'apprennent pas...". Les questions relevant du choix de la situation, du matériel et de sa mise en œuvre, sont des questions essentielles qui doivent réguler nos réflexions concernant les activités à proposer à l'école maternelle (et également à l'école primaire).

Page **1** sur **2**

**Les 7 malentendus de la Maternelle… Mathématiques et résolution de problèmes**

**Cinquième malentendu** : il concerne la réussite des élèves à l'école. Parfois, la réussite est recherchée au détriment de la compréhension.

R. GOIGOUX : «Trop souvent, en maternelle, la recherche de la qualité de la performance (et celle de la trace écrite destinée aux familles !) nuit à la construction de réelles compétences par les élèves. Pour leur éviter de se trouver en position d'échec, les institutrices ont parfois tendance à simplifier les problèmes, à fractionner et à appauvrir les situations ou les notions manipulées [….] ».

Il ne suffit pas qu'une situation soit réalisée et réussie pour que la connaissance sous-jacente soit construite par l'élève.

R. GOIGOUX : « […] les plus belles constructions didactiques volent en éclats si l’on ne parvient pas à les inscrire dans l’organisation matérielle, temporelle, et pédagogique de chaque classe ». En effet, une situation, aussi pertinente soit-elle sur le papier, peut être détournée de son objectif lors de sa mise en œuvre dans la classe. Par exemple, une activité simulant une marchande, au cours de laquelle les élèves doivent négocier des objets, peut être interprétée uniquement comme un jeu théâtral, alors que le concepteur de la situation désire des élèves qu'ils apprennent à effectuer des calculs dans un processus d'anticipation.

**Sixième malentendu** : le langage est trop souvent réduit à sa seule fonction de communication, alors qu'il est le vecteur de l'explicitation des actions et de leurs relations donc est "un instrument de pensée et un outil pour apprendre ".

R. GOIGOUX dit également : « […] l'école doit s'efforcer de favoriser le passage de pratiques langagières étroitement liées à l'expérience immédiate des enfants à des pratiques progressivement de plus en plus décontextualisées et distanciées. Le langage doit devenir pour chacun un outil de réflexion sur son expérience et notamment sur sa propre expérience intellectuelle : comment j'écoute, comment je regarde, comment je me concentre, comment je vérifie, comment je planifie, comment je me rappelle, comment je compare, comment je classe, comment je pense (quel raisonnement je suis ?), etc. ? »

**Septième malentendu** : il concerne la distinction entre langage et langue.

Selon R. GOIGOUX: "...cette distinction ne va pas de soi en pratique et le passage du langage à la langue constitue précisément l’une des difficultés majeures de l’entrée dans l’écrit " Ce point concerne essentiellement la didactique du français...

 **L'activité mathématique est une activité cognitive à part entière, exigeante et de longue haleine.**

 **A l'école maternelle, il semble y avoir un consensus implicitement partagé sur l'idée que cette activité nécessite de passer par des tâches ludiques environnées d'un habillage.**

 **Cet artifice est supposé rendre la tâche acceptable pour les jeunes élèves, comme si ceux-ci ne pouvaient pas (encore) ressentir le plaisir de construire la connaissance pour elle-même, autrement qu'au travers des activités de jeu.**

A partir du document « Apprentissage du nombre et résolution de problèmes au Cycle 1 et en

G.S », Claude RAJAIN (Professeur de mathématiques à l’IUFM de Châlons en Champagne)

Page **2** sur **2**